

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00
Six mois ----- 0.75
Un numéro ----- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 25.

Feuilleton du "Canard."

UN ROMAN S'IL VOUS PLAÎT.

I

Depuis deux heures que George Lambert était assis devant sa table de travail, il avait déjà pris vingt fois au moins sa plume, et, après l'avoir plongée dans l'encre, il l'avait vingt fois déposée, sans s'en être servi. Dans les intervalles, il s'était livré à une contemplation très-attentive de ses ongles ou de la rosace de son plafond. Mais comme la seconde de ces graves occupations n'avait d'autre résultat que de ramener celui qui s'y livrait à la première, aussi invariablement que la première l'avait conduit à la seconde ; après un grand nombre d'essais également stériles de l'une et de l'autre, il repoussa brusquement son fauteuil, se leva et se mit à arpenter son cabinet à grand pas.

Puis, se croyant sans doute autorisé, par sa qualité de poète et d'homme de lettres, à s'affranchir des préjugés vulgaires, il se lança dans cette chose invraisemblable que l'on appelle un monologue :

"N'est-ce pas la fatalité qui me poursuit ? se disait-il en se tordant les moustaches avec acharnement.

Tant que je ne trouvais d'autre emploi de mes œuvres que d'en faire subir la lecture à mes amis résignés, j'étais doué d'une verve aussi féconde que déplorable ; et aujourd'hui, qu'après tant d'espérance caressées et trompées, une Revue hospitalière m'ouvre à deux battants ses colonnes et sa caisse, j'ai la tête encore plus vide que la bourse. Et pourtant, il serait si doux de combler les cavités de celle-ci avec le trop plein de celle-là. Le trop plein !... mais c'est que je n'ai pas le quart d'une idée. Les malins prétendent bien qu'on s'en passe à la rigueur ; moi, je n'ai pas encore l'habitude. Cela viendra, peut-être. Mais, en attendant, je ne pourrai livrer la copie que l'on m'a demandée pour le prochain numéro !... "

Georges accentua d'un profond soupir cette lamentable période ; puis, après avoir regardé au dehors, à travers un coin de son rideau écarté, il reprit :

"Parbleu ! à quoi cela m'avancera-t-il de rester là pendant un siècle,

je me connais ; je n'écrirai pas une ligne ce matin. Autant vaut aller flâner ; je trouverai peut-être quelque chose en marchant. "

Il prit son chapeau, alluma un cigare et descendit les escaliers. Comme il passait devant la loge, son portier l'appela et lui remit une lettre qui venait, disait-il, d'arriver. Cette lettre portait le timbre de Paris et était conçue :

"Tu as été prophète, mon vieux Pylade, en disant que je finirais par épouser "ma petite bête de provinciale," comme tu appelais, un peu brutalement, ma pauvre cousine, lorsque je te confiais mes amours de vacances. C'est fait. Je n'avoue coupable, mais je suis loin d'être repentant.

"Me voilà donc marié, en dépit des Muses et de toi. Que veux-tu ? j'ai plus besoin de bonheur que de gloire. Tout le monde n'a pas l'estomac assez robuste pour digérer cette nourriture épicée. Mieux vaut donc y renoncer à temps. C'est ce que je fais ; mais avec la ferme volonté de ne jamais me donner le ridicule de dédaigner les raisins que j'ai trouvés trop verts.

"J'ai déjà commencé l'éducation littéraire de ma femme, en lui lisant tes œuvres. Je ne sais si ma chère Ernestine a deviné l'hostilité que, sans la connaître, tu as toujours montrée à son égard ; mais elle en a tiré une vengeance éclatante ; et si peu que j'aie de prétentions à la divinité, je n'ai pu, je te l'avoue, m'empêcher de lui demander un petit morceau de son plaisir. Après avoir écouté fort attentivement les élégies où tu pleures, en vers si harmonieux, la perte d'un amour aussi charmant qu'a le droit de l'être une fiction ; "Pauvre jeune homme, a-t-elle dit, comme il a dû souffrir... de la tête ! " Et pourtant, je ne l'avais pas prévue.

"Je ne crains pas beaucoup, en te rappelant cette épigramme, de te donner contre mon amie un grief plus sérieux, et plus réel surtout, que ceux que tu t'étais forgés, je ne sais pourquoi, contre elle jusqu'ici. Quand tu la verras, il faudra bien, entends-tu ? il faudra bien, fier Sicambre ! que tu adores ce que tu as voulu brûler. Accours donc vite, ou je croirai que tu as peur.

"Nous sommes à Paris pour quelques jours à peine. Nous avons hâte, l'un et l'autre, de retourner nous cacher dans notre vallée et dans notre bonheur.

"Si tu ne redoutes pas trop un tête à tête avec ton ennemie, viens ce matin déjeuner avec nous. Je suis forcé de sortir seul aujourd'hui, pour régler définitivement certains détails de ma vie de garçon, qu'il est au moins inutile de faire connaître à ma femme. Je te confierai donc celle-ci ; vous pourrez batailler à votre aise pendant mon absence, et j'aurai, je n'en doute pendant mon absence, et j'aurai, je n'en doute pas le plaisir de vous trouver bons amis à mon retour.

"Dans tous les cas, ne manque pas de venir nous prendre pour dîner, à cinq heures. Nous ne l'attendrons pas, mais nous comptons sur toi.

"ALFRED D'..."

"P. S. Nous avons provisoirement planté notre tente rue..."

"Va-t'en au diable ! s'écria Georges en froissant le billet sans achever la lecture. Plus souvent ! que je vais m'atteler toute la journée à ce petit bas-bleu département, qui se permet d'avoir une opinion sur mes œuvres, et... d'avoir raison, encore ! Cet animal d'Alfred ! il n'en fait jamais d'autres. Ce garçon-là a du naitre, j'en suis sûr, aux bords du Lignon. Tant qu'il restait sous ma férule, je le maintenais à peu près, et l'empêchais au moins de mettre des rubans roses à ses souliers. Mais, à la première occasion, le voilà qui m'échappe et s'en retourne à ses chères bergeries. Ayez donc des amies poètes, pour les voir un beau jour quitter la vie intelligente de Paris pour les tranquilles mais somnolents bonheurs de la province, et les fumées de la gloire pour celles du pot-au-feu ! Eh bien ! qu'ils s'y plongent tous deux, et s'y noient ! ce n'est certes pas moi qui irai les y repêcher, au moins aujourd'hui. Il faut absolument, d'ailleurs, que je trouve une idée pour demain."

En se parlant ainsi, Georges était arrivé sur les boulevards, qu'étaient dans toute l'animation que leur donnent les beaux jours de printemps.

Dès que le soleil reparait à Paris, il semble en effet, que le peu de nature qui y subsiste se fasse d'autant plus coquette et suave, qu'elle y est plus rare. Rien n'est pénétrant comme les premiers parfums des lilas, rien n'est gracieux comme les premières parures d'été des femmes, charmants papillons nouvellement dépoillés de leurs chrysalides. A cette époque les Parisiens ne sont

pas encore arrivés. Les splendeurs de deux saisons, l'une qui expire, l'autre qui va naître, se confondent et se rehaussent mutuellement.

Partout où se presse la foule, tout le monde semble si naïvement oublieux des récentes rafales, et si confiant dans les promesses du ciel qu'il est difficile, pour peu que l'on ait encore de jeunesse, de ne pas se sentir, en de tels jours, des velléités amoureuses.

George l'éprouva ; mais cette fois, on doit le dire, ce qu'il ressentait était moins une émotion spontanée du cœur qu'une égoïste convoitise d'écrivain. Il savait, sans se l'avouer peut-être, mais enfin il savait que le roman une fois fait, avant tout, avait besoin d'une idée quelconque à traiter.

Il allait donc au hasard à travers les groupes, cherchant à deviner sur le front ou dans les yeux de toute les femmes, une âme digne de son analyse, et qui voulût bien surtout s'y soumettre. Peut-être serait-il imprudent d'affirmer qu'il apportât dans cette enquête un intérêt bien différent de celui du carbin choisissant un sujet dans un amphithéâtre.

Mais, de toutes les belles clientes qui passaient près de Lambert, les unes semblaient s'être déjà adressées à des praticiens plus ou moins expérimentés, et vouloir s'y tenir ; les autres, d'un abord plus facile, ne lui paraisaient pas, par cela même à la hauteur de l'habileté qu'il s'accordait, malgré sa modestie. Découragé du peu de succès de ses recherches, il était donc bien près d'y renoncer lorsqu'il se sentit frapper rudement sur l'épaule, et, en même temps une grosse voix l'interpella ainsi :

"Parbleu ! maître Georges Lambert, depuis que vous en train de devenir grand homme, vous avez furieusement l'air de mépriser le pauvre monde."

Georges s'arrêta et fut aussitôt rejoint par un critique fort influent, qui avait récemment parlé ses vers avec bienveillance. Mais, comme Lambert lui serrait la main et s'excusait de ne l'avoir pas vu, le critique lui dit en lui montrant une jeune femme qui, en attendant le nom de Georges s'était brusquement arrêtée, et l'avait regardé avec une curiosité naïve :

"Je crois que vous feriez mieux d'adresser vos hommages à cette belle infante, qui y a de toutes façons plus de droits que moi. Eh !

ch ! quelle regard elle vous a lancé ! c'est sans doute quelque victime de vos hémistiches perfides. Il ne faut pas être cruei, mon bon. Allez, folle jeunesse ! je vous quitte."

Mais Georges, qui avait aussi remarqué le mouvement de cette femme, et qui en était d'autant plus intrigué qu'elle lui était absolument inconnue, crut devoir répondre de ce ton d'indifférence railleuse qu'il est de bon goût de prendre en ces sortes de chose.

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTREAL, 23 MARS 1878.

A NOS AGENTS.

Nous expédions le CANARD aux agents de la campagne franc de port à raison de huit centins la douzaine. Les numéros qui ne seront pas vendus peuvent nous être expédiés par la poste. Le prix du port est d'un centin par livre.

DERNIÈRE DÉPÊCHE.

Londres, 22.—Sir Stafford Northcote a annoncé officiellement à la Chambre des Communes que la Grèce serait admise dans le Congrès. La Russie, si elle est son père, ne pourrait refuser l'admission de cette puissance, attendu que si elle veut que les affaires aillent comme sur des roulettes il est nécessaire qu'il y ait un peu de "graisse" pour les empêcher de cricr.

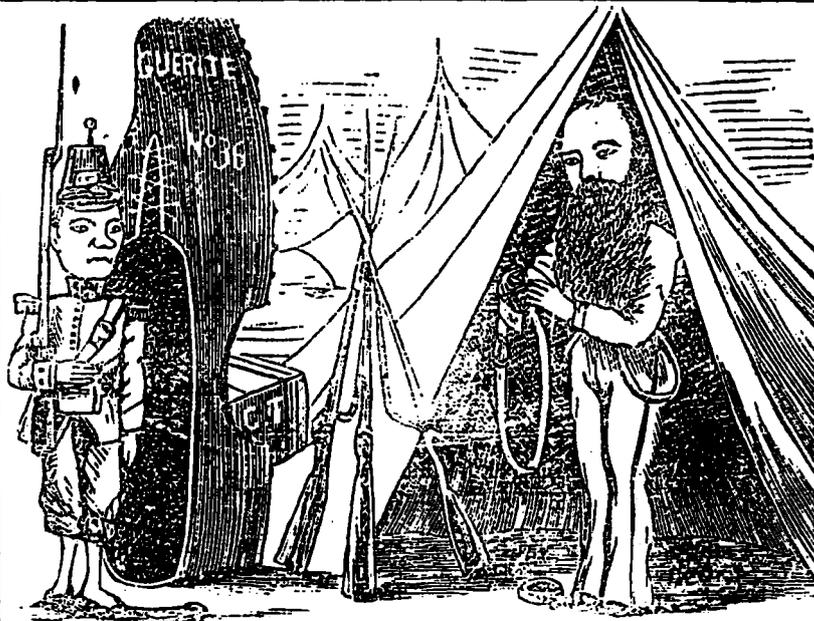
ECHOS DE QUEBEC.

Le CANARD arrive le de Québec : à tire-d'aile portant au bec une liasse de papiers intéressants qu'il livre aujourd'hui à la publicité. Il nous donne d'abord le compte-rendu de la première séance du cabinet Joly.

Québec, 22 Mars 1878.

Les nouveaux ministres ont siégé aujourd'hui pour la première fois. Etant entrés dans la salle des séances, grand a été leur embarras. Aucun d'eux n'avait eu un portefeuille de sa vie, pas un ne possédait la moindre notion des us et coutumes ministériels. Si au moins il y avait eu parmi eux un seul qui eut appartenu à un ministère quelconque, ils auraient pu se tirer d'affaire en écoutant ses avis. Chacun disait son mot et on ne se comprenait plus. Le sujet de la discussion était le fauteuil que chaque ministre devait occuper autour de la table. Joly prit la parole :

Joly.—Tenez, mes amis, la première chose à faire, c'est de nous déguiser en gens sérieux. Nous sommes au pouvoir et s'il y en a un parmi vous qui croit que ce n'est pas arrivé je lui ôte son portefeuille. J'espère que vous ne me "bâdrez" pas d'avantage avec vos discussions à propos de fauteuil. Vous savez que je suis "game"



AU CAMP CONSERVATEUR.

Le sergent Taillon se prépare pour le prochain engagement. Il astique sa giberne. Il dit quelques mots au soldat Thibault qui monte la garde à l'avant-poste.

THIBAULT.—Parle bas, Taillon, je crois que Grenier approche. Tiens toi prêt. Assurément je gagnerai mes gallons pendant cette campagne.

pour former un ministère. Laissez-moi faire. Je vais vous donner à chacun sa place. (Il assigne un fauteuil à chacun de ses collègues. Tous s'associent.) Bon, tiens comme ça, c'est coq.

STARNES—All right, my boy. Avant de commencer la séance je propose qu'on mouille notre cabinet.

MARCHAND—C'est ça, les canyons sont pas des fous, ils ne gouvernent pas sans prendre un coup.

Tous—Bravo ! Bravo !

Ross—Qui est-ce qui paie ?

STARNES—Le gouvernement par son trésorier Bachand.

LANGELIER—Qu'est-ce qu'on prendra ? Montrons-nous pas toxons. Prenons pas des verres à cinq cents. Je propose le champagne.

MARCHAND—Hourrah pour le champagne on n'est pas plus "nichon" que les gens à Boucherville. Ça les prenait eux pour se rincer la dalle du col, ça buvait pas du "rot gut".

M. Starnes somme et un messenger paraît discrètement dans l'entre-baillement de la porte couverte en flanelle rouge.

JOLY—On ne connaît pas beaucoup les airs de la maison, pourriez-vous me dire, messenger, s'il n'y a pas un panier ou deux de champagne dans la cave.

LE MESSENGER—Les anciens ministres ont tout bu. Il reste yainque deux ou trois gobbes de "toddy" dans une bouteille.

CHAUVEAU—Y a pas de champagne ? On va n'envoyer cri. Oh ! Bachand, avindez nous le cash.

BACHAND—Avant d'ouvrir le trésor, je voudrais savoir comment charger ça sur les livres.

JOLY—Ces choses-là, ça se met toujours dans les contingents, sous les entêtes de sundries, variés, dépenses diverses. Ce sont des titres perfides et puis ça passe toujours. Allons, Bachand, mon trésorier, doit être "flush."

LANGELIER—Attention qu'on va s'amuser.

Bachand se lève de son siège et se rend au coffre-fort du trésor qu'il ouvre.

BACHAND—Que le diable m'em-pue. C'est y possible. Pas c'te coppe qui frotte sur l'autre. Rien, absolument rien.

STARNES (regardant dans le coffre)—Jérusalem crickets ! We are sold ! By Thunder !

Ross (regardant à son tour)—Nix com erousse !!!

CHAUVEAU—Arrive pour trouver de l'argent..... poche !

MARCHAND—Débarque, jamais je le crerais !

JOLY—Ma grande conscience du bon ieu. la province de Québec s'est fait joliment enfiltrevâper.

LANGELIER—C'est ben agréable d'arriver au pouvoir avec un trésorier qu'a pas c'te tête. Ben sur que si on n'a pas d'argent le peuple va nous passer au bob aux élections générales.

JOLY—Faut pas se décourager il y a autant de "bloods" dans un cabinet que dans celui de Boucherville. Allons, je propose l'ajournement et une traite au "bien d'Or" ou chez Lord, chacun paiera son coup. Ou est bon pour.

La proposition de M. Joly est adoptée et la séance est levée.

Puisque toutes les circonstances de la vie des femmes ont pour résultat et souvent pour cause un changement de robe,—les robes divisent la vie des femmes en une foule d'ères et d'hégire ; "Tel événement est arrivé à l'époque où j'ai eu cette robe de velours violet, tel autre quand j'ai acheté ma robe de satin broché." Et pour les dates plus précises et plus rapprochées, vous entendez. La première fois qu'il m'a vue j'avais une robe bleue. Quand on ne se marie pas uniquement pour mettre enfin la toilette de la mariée, soyez certain que cette pensée entre au moins pour quelque chose dans le mariage,—

Tel mari n'aurait jamais été accepté si on avait fait attention à lui ; mais on ne peut mettre le voile et la couronne de fleurs d'orange qui ne vont si bien, qu'en se mariant, et pour se marier il faut un mari. On le prend donc comme circonstance accessoire, comme on fait publier les bans, comme on loue des voitures ;— beaucoup aimeraient autant se marier sans mari, mais ce n'est pas l'usage.— On va confier son bonheur et sa vie tout entière à un homme presque inconnu, on va subir des devoirs nouveaux et le plus sérieux qui on n'en a eu jusque là, on va quitter la maison où on est née les parents qui vous ont élevé, — Eh bien ! tout cela disparaît, ou au moins s'efface beaucoup et se range parmi les sensations du second plan, en face des préoccupations de la toilette de la mariée.

On perd une parente, la douleur est profonde, mais cette année ? "Il faut aller chez la modiste, chez la couturière, chez la marchande de nouveautés, ce qu'on fait avec moins de scrupule depuis qu'on a imaginé d'ouvrir des magasins où l'on ne vend que des objets deuil ; cela finit bien vite en soins de parure, et il ne reste plus guère de place pour le chagrin, à moins que le chapeau ne soit trop large ou trop étroit ou trop évasé à moins que la robe n'aille pas bien, mais il n'arrive jamais d'accident de ce genre, le chapeau est à la dernière mode, quand vous faites une visite à une amie, elle vous dit.

Vous avez donc perdu votre cousine... c'est un événement horrible, — Vous avez là un ravissant chapeau, Elle était tout jeune.... Est-ce toujours Madame... qui vous l'a fait. — Oui, elle me coiffe depuis trois ans.

— Il vous sied on ne peut mieux. — Je prends bien part à votre chagrin.

— C'est un grand vide qu'elle laisse dans ma vie, comment trouvez-vous cette étoffe.

Admirable. Où l'avez-vous eue, An Sarcophage..... Elle laisse deux pauvres petisonsants

Et l'amie vous porte envie, elle perdrait volontiers quelqu'un pour porter ce chapeau et cette robe, et elle se dit :... et elle cherche dans la famille qui est assez vieux ou assez malade pour faire espérer bientôt cette belle robe.

ALPHONSE KARR.

Une bonne naïveté dans un roman du PETIT JOURNAL : Alfred Turmole est à la fenêtre de sa chambre. Ses regards sont fixés sur une fenêtre située en face de la sienna, A UN ÉTAGE AU-DESSUS, et ses traits expriment une émotion qu'il explique la présence d'une jolie personne assise près de sa fenêtre.

" Cette jeune fille est mademoiselle Léonie Picard, dont les yeux se lèvent de temps à autre vers Alfred, avec un mélange de trouble et de candeur, etc. "

En effet, il faut quelle soit rudement troublée pour lever les yeux, afin de voir son amant à un étage au-dessous.



MON CHER CANARD,

Depuis quelques jours je suis sorti de ma retraite d'hiver et je hume à pleins poumons l'air vivifiant du printemps. La neige a complètement disparu des plates-bandes et des allées du Jardin Viger. Dans quelques jours j'espère que le comité des parcs fera radouber les bassins où nous prendrons nos ébats. Je suis sûr que tu te dévoueras à la cause de tes semblables, si l'incurie des édiles les empêche d'aller barboter pendant la belle saison dans l'eau limpide des bassins. Tu as tort, crois-moi, mon cher Canard, de faire poser l'échevin Wilson comme tu l'as fait dans les colonnes de ton journal. Quel mal t'a-t-il causé? Comme président du comité des parcs il pourra faire beaucoup pour améliorer notre sort. C'est un de ces hommes dont tu dois cultiver l'amitié si tu tiens un tantinet au bonheur de ta famille.

J'ai à te mander une nouvelle qui fera tressaillir ton cœur d'allégresse: J'ai fini de muer et tu seras fier de moi lorsque tu verras ma nouvelle toilette. Mes plumes sont blanches comme la fleur de l'anémone, fraîches comme la brise printanière qui fait frémir la corolle des fleurs. Lorsque tu me reverras tu m'aimeras comme dans nos premiers beaux jours. Le printemps est arrivé. Bientôt il remplira l'air du Jardin Viger de ses senteurs voluptueuses, bientôt les lilas répandront leurs chastes parfums. Entends-tu déjà l'hymne d'amour que commence à entonner la nature entière sous les rayons du soleil printanier? Lorsque nous nous promènerons tous les deux sous les gouttelettes irisées du jet d'eau. Allons, entonne tes conacs les plus joyeux, la belle saison est arrivée, je t'aime et je te donne un baiser en italique.

LA CANE DU JARDIN VIGER.

Montréal, 22 Mars 1878.

CORRESPONDANCES.

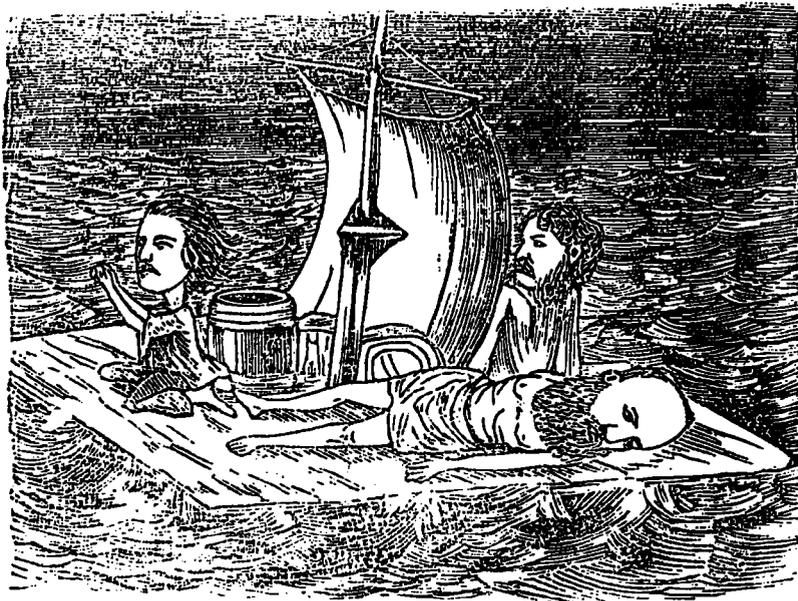
St. Henri, 15 Mars 1878.

MM. BERTHELOT & Cie,
Éditeurs et propriétaires
du CANARD, Montréal.

Messieurs,
Ayez la bonté de mettre ces quelques mots sur votre journal le "Canard," comme suit:
Assemblée du Conseil du Village Ste. Cunégonde. Il s'agit d'acheter une voiture pour le service de la police du dit village.

M. M... se levant.—M. le maire, je crois que l'achat d'une voiture pour la police n'est pas très convenable à présent, car vous savez comme moi que le village est beau coup endetté.

UN AUTRE CONSEILLER—Pour cela, oui.



APRES LE NAUFRAGE.—Le radeau conservateur.

Depuis le 2 mars l'équipage naufragé manque de vivres. Le capitaine Boucherville a succombé. Church, son second, est au désespoir. Chapleau tourne les yeux vers le Ciel et s'écrie: "Bonne Ste. Anne du Nord! sauve moi, fais moi débarquer n'importe où, quand même ce serait au bout de l'île. Je fais vœux de faire un pèlerinage à pied depuis les Tanneries jusqu'aux Laurentides.

M. M..., je crois pour ma part, MM. les conseillers, que le meilleur moyen qu'on pourrait adopter est celui-ci: Nous avons ici une voiture d'échelles pour le service aux incendies qui nous empêcherait qu'au moment où la cloche sonnera l'alarme pour la police de jeter en toute hâte les échelles à bas, ce qui prendrait justement le temps d'atteler le cheval... et ça...

Les conseillers—Oui, oui.
M. R..., sec. très.—Messieurs, je crois que vous avez pas bien trouvé car cette voiture n'a pas de fond et nous pourrions très probablement perdre quelques prisonniers en chemin faisant, et comme nous comptons sur eux pour payer nos dettes ça ne fera pas bien notre affaire.

Les conseillers—Ah! ah!
Grands applaudissements dans l'assemblée....

L'incident n'a pas eu de suite.
Je suis votre dévoué,

KOSSOLAKO.

Montréal, 20 mars 1878.

Mon cher CANARD,

Toi dont l'âme poétique recherche les grandes choses. Pourquoi ne viens-tu pas dans notre beau faubourg Québec, c'est là que tu trouverais de quoi satisfaire tes goûts littéraires et tes idées romanesques. Ci-inclus tu trouveras un échantillon de poésie d'une jeune fille de notre cher faubourg. Le voici:

1ER VERSET.

A mon cher crois moi mon cœur garde un suprême ses que je tème mès je ne le di qu'à tois. Pour couronné ce fron que j'aime ni lor ni les diamants suffrait Mais moi que je vous aime suffrait pour vou l pensez a celle qui vou aime.

H. T.

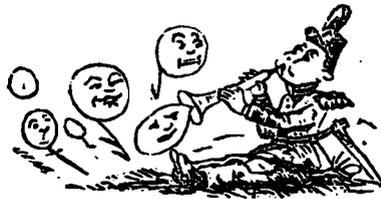
2ÈME VERSET.

Le mot qui me frappait je l'adore en silence et j'aimais un soupir n'a trahi ma souffrance. Mon front pâle pensif sur mes main repanchait sans larme je pleurait quand mon cœur se gonflait. Derobant avec regard la secrète tristesse dont le souffle saurais flétrissait ma jeunesse. Sous de rians dehors je volais ma douleur car nul ne mont surpris dans ce moment. S'ils vous plais me repondez pas par la post vous me le remettrez lorsque je passerez.

(Vraie copie)

Signé, H. T.

Maintenant, cher CANARD, n'est-ce pas à ébranler la montagne? Ne trouves-tu pas cela sublime?



COUACS.

B. s'est épris d'une américaine de Boston qui l'a payé de retour. La "Yankee" ne savait pas un mot de français. Lorsqu'elle fut rendue dans sa ville natale, elle commença une correspondance anglaise avec son amant Canadien-français. A la fin de la première épître, elle écrivit en postscriptum le mot "Shutam." B. fut intrigué, il feuilleta son Webster et ne trouva pas le mot. Il consulta les polyglottes de Montréal et ne réussit jamais à trouver la signification du mystérieux postscriptum. Il écrivit à l'américaine et lui demanda la clé de l'énigme. Celle-ci lui répondit en anglais: "Comment, vous ne comprenez pas le mot "Shutam?" Mais,

non, cher, c'est du français C'est la seule phrase que tu m'as enseignée pendant mon séjour à Montréal. "Shutam!" "I love you." La malheureuse avait voulu écri re "Je t'aime."

La lettre suivante a été regue hier par l'honorable M. Joly et a créé une profonde sensation dans le monde politique:

Boucherville, 2 Mars 1878.

A M. Joly,

Honorable Monsieur,

Je n'ai pas encore trouvé d'emploi. Si tu n'es pas content de ta place, dis-le moi. Il me reste encore quelques coppes et je descendrai à Québec pour reprendre mon ancien ouvrage. Mes affaires s'en vont en bottes.

Signé, DEBOUCHERVILLE.

La réponse suivante a été envoyée à l'ex-Premier:

Cher Monsieur,

Je suis ben comme somme. Mes amis vont faire de l'argent comme du poil. Je reste comme j'ais.

Signé, Joly.

"Encore notre aubergiste de la rue Ontario. Laissons-le parler:

"Hier soir je me suis couché à six heures et pi je me suis éveillé à onze heures avec une soif de chien. J'ai été dans le délire tout le reste de la nuit."

Écoutons-le chanter:

Aux armes citoyens,
Fermez vos bataillons,
Qu'un sang compass,
Abréte nos sillons.

Une dame un jour alla au cirque. En apercevant un éléphant elle demande à son mari:

—Qu'est-ce donc que cette bête-là?

- Un éléphant.
- Qu'est-ce qu'il a là devant?
- Une trompe.

—Ah oui, je vois bien que c'est une trompe, parcequ'ils lui ont mis la queue devant.

Le CANARD, en patageant, cette semaine, dans la partie est de la rue Notre-Dame, s'est arrêté devant la bâtisse de l'Institut Canadien pour admirer les nouveautés venant d'être reçues par MM. Papineau et Archambault (ci-devant de la Maison Hamilton et Papineau). Il s'est laissé captiver par les belles broderies, dentelles, etc., dont une de leurs vitrines est ornée. Mais ce qui a surtout attiré son attention sont les nouveaux tweeds qui sont exposés dans l'autre, et il est parti bien décidé de venir aux premiers doux temps leur donner une commande pour son habillement du printemps.

Prenez garde à la mousse, lors, que vous buvez de la bière n'en laissez pas tomber sur votre devant de chemise, car la mousse tache.

Le parti national a décidé de poser la candidature de l'échevin Grenier pour la représentation de Montréal-est. Lorsque ce monsieur se présentera sur les hustings il se décoiffera et le peuple lui criera "couvrez-vous!" Il perdra son élection sûrement s'il se coiffe avec un chapeau acheté ailleurs que chez C. Robert, No. 60 rue St. Laurent, enseigne du Chapeau Rouge. Car c'est là où l'on achète les coiffures à bon marché.

—Quelle différence y a-t-il entre les Russes, les Turcs et un vieux piano ?

Aucune : tous ont besoin d'être accordés.

Nous avons vu, cette semaine, une chose extraordinaire : c'est deux beaux enfants ne faisant qu'un. Ils sont exhibés au No. 1,100 rue Ste Catherine, depuis 1 à 9 heures du soir. Le prix d'admission n'est que de 25 cents.

Electeurs de Montréal, dans quelques semaines, nous serons appelés à donner notre vote au scrutin pour condamner ou approuver l'acte du lieutenant-gouverneur de Québec. Ce qui nous importe le plus c'est de nous présenter au poll avec une tenue décente, ce que vous ne pouvez faire sans donner votre commande chez J. A. Dumouchel, marchand-tailleur, No. 248 rue St. Joseph. C'est là où vous trouverez des habillements et des coiffures à bon marché.

Une domestique, en quête d'une place, entre dans une maison bourgeoise sans sonner.....

—Madame, je viens m'offrir.....
—Comment! vous entrez sans sonner! Allez-vous en, mademoiselle, et sachez que les femmes ROBLES SONNENT!

Le thème de toutes les conversations des habitués de la rue Notre-Dame, est l'ouverture d'un nouveau magasin de marchandises sèches en face des bureaux de la "Miner re." Il va sans dire que ce sera une occasion exceptionnelle pour le public de faire des achats à bon marché. M. Alceme Hurteau, pour établir la réputation de sa maison ne reculera devant aucun sacrifice pour s'attirer une clientèle, et nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'aller visiter ce nouveau magasin au No. 204 rue Notre-Dame. Toute personne qui n'obtiendra pas satisfaction chez M. A. Hurteau, est priée de passer au bureau du CANARD, où on lui donnera un d'abonnement gratis.

—Qu'éprouverait un musicien abruti, en donnant la dixième et la troisième note de la gamme ?

—Il FERAIT MI, RÉ! (Il fremirait!!!)
Nous sommes tous comme ça à la rédaction pendant le Carême!!!

Les Turcs portent de larges culottes qui, hélas! manquent de fonds.

Les sommités du monde artistique littéraire et scientifique se sont coiffés chez Jos. Bisailon, No. 205 rue Notre-Dame. Le CANARD, M. Vennor, et la magistrature s'y rendent trois fois par semaine pour s'y faire raser.

Jetés par les pêcheurs, parés par les bouchers, tressés par les modistes, tendus par les poticiers : voilà les filets!

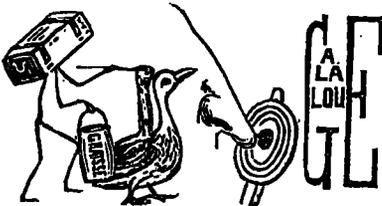
On redoute des troubles aux prochaines élections provinciales. Le CANARD a une recommandation à faire à ses lecteurs. C'est de se présenter aux polls avec des chapeaux achetés chez Dubuc, Désautels et Cie., No. 217 rue Notre-Dame et 583 rue Ste. Catherine. Alors ils pourront être sûrs de ne pas être assommés.

A la correctionnelle :
LE PRÉSIDENT : Accusé, niez-vous que vous avez pénétré dans cette maison avec effraction ?
L'ACCUSÉ : Non, mon Président, demande pardon, j'étais seul.

UN AUTRE COUP D'ÉTAT A MONTRÉAL.—UNION DES PARTIS.— Toutes les personnes de n'importe quel parti politique qu'elles soient, sont invitées à faire une visite au magasin de M. O. M. LAVOIE, No. 147, rue St. Laurent, où elles seront servies avec justice et honnêteté. On trouvera à ce magasin des jolies tapisseries de tous patrons et de tous prix, depuis cinq cents la pièce jusqu'aux plus fines tapisseries de luxe, ainsi que peinture délayée de toute couleur, huile vernis, vitres, etc., etc.

M. O. M. Lavoie se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages en peinture, imitation de faux bois, blanchissage, colorage de murs ou en fresque, tapissage uni et en décoration, vitrage, etc. L'ouvrage est garanti. Ses ouvriers sont honnêtes, sobres et propres. Il entreprend à la campagne comme à la ville. C'est son coup d'état; hâtez-vous d'en profiter : une grande réduction sera faite à toute commande donnée avant le 1er mai. 24—tm k

RÉBUS No. 8.



EXPLICATION DU RÉBUS No. 7

Mac—en—scie—ce fourre—le doigt dans l'œil.

Mackenzie se fourre le doigt dans l'œil.

NOS RÉBUS.

Nous recevons tous les jours une trombe de réponses à nos rébus. Il va sans dire que que parmi elles il s'en trouve de cocasses. Voici une lettre que nous avons reçu mercredi dernier :

St. Jean, 18 Mars.

CHER CANARD,
Je sais d'avance quel "couac"

DÉBILITÉ, AFFAIBLISSEMENT DU SYSTÈME NERVEUX LA COCA du Pérou est aujourd'hui connu comme le plus actif des régénérateurs du système nerveux. Il donne aux Vieillards la Pânesance et la Force de la Jeunesse. Aux Jeunes Gens épuisés par le travail ou par des causes moins nobles, il rend la virilité de l'adolescence. Il soutient et nourrit les malades qui ne peuvent prendre aucune nourriture et accélère les convalescences. C'est grâce à son emploi que les joueurs de Lacrosse de Toronto sont sortis vainqueurs de la lutte du championnat, aisément et sans fatigue. Les préparations de COCA DE BAIN sont les concentrés et les garanties pures.
Dépôts : — A. DELAUNAY, 106, RUE NOTRE-DAME (Compagnie d'Importation des Spécialités Pharmaceutiques Françaises) et les principales pharmacies.

que tu vas me réserver pour fêter le sabbat, samedi prochain, tout de même, j'aime le plaisir et j'ose espérer que tu pinceras pas trop fort avec ton bec. Je t'envoie la réponse de ton rébus No. 6 (qui devrait être No. 7).

Mack-en-sie se court l'œil est lié (au doigt)
Mackensie secours Letellier.

FRANÇOISE.

Oh ! Françoise, qui vous ramolli le cerveau à ce point ? Est-ce par hasard l'entrée de M. Marchand dans le cabinet Joly ?

La première réponse que nous avons reçue a été celle de M. C. T. à qui nous donnons six mois d'abonnement.

RESTAURANT POPULAIRE

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

CUISINE FRANÇAISE

Repas servis à toute heure.
Le public trouvera toujours dans ce restaurant les primeurs de la saison et les mets sont toujours apprêtés par un artiste culinaire de première classe.
Liquours, vins et vins français de choix.
Dîners pour bals, noces, etc, préparés sur commande.
Prix modérés.
C. GREGOIRE, Agt.

23 mars—25

DEMÈNAGEMENT.

GEORGE YON, Ferblantier et Plombier, a déménagé au No. 978, rue Ste. Catherine, au coin de la rue St. Dominique, porte voisine de MM. Fogarty et Frère.

D. RODIER,
Marchand de Chaussures, en gros et en détail,
143, Rue St. Laurent, Montreal.

D. R. a toujours en main un grand assortiment de chaussures à des prix qui défient toute compétition.
Lecteurs et lectrices du CANARD faites une visite à cet établissement et vous en serez certainement satisfaits.

T. CREVIER

Manufacturier de Poêles, Fournaies à Air Chaud, Matériaux en Fonte pour Usinages, Ferblanterie, Réfrigérateurs, Etc.

MAGASIN : 589, RUE CRAIG,
FONDERIE : 99, RUE CRAIG

Les Entreponeurs et Propriétaires qui ont besoin de Matériaux en Fonte, etc., seraient bien de visiter son Etablissement.
23 Mars. 25



79, RUE NOTRE-DAME.

Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

Etablie en 1867

Avis de Déménagement !

J. W. LAMONTAGNE

MARCHAND-TAILLEUR,

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques et le public en général qui l'ont encouragé durant les onze dernières années, annonce qu'il a transporté son établissement au No 299, rue St. Laurent, porte voisine de lt. Gohier. Il tiendra constamment un assortiment de Draps, Tweeds, Casimirs, etc., etc., de première classe.

M. Lamontagne ose espérer que la satisfaction qu'il a toujours donnée par le passé à ses nombreuses pratiques lui vaudra la continuation de leur encouragement à l'avenir.
23 Mars. 25—u

MAISON NOTRE-DAME.

E. MATHIEU & Frere

MARCHANDS-ÉPICIERS

Vins, Liqueurs, Epicerie, etc,

EN GROS ET EN DÉTAIL,

No. 77, RUE NOTRE-DAME

Cette maison est certainement la plus populaire de cette ville.
Spécialité pour les Jambons de Cincinnati, 13[¢] la livre.
23 mars. 25

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SÈCHES

Françaises, Anglaises et Américaines

EN GROS ET EN DÉTAIL.

293,—RUE ST. LAURENT,—293

Coin de la rue Mignonne, Montréal.
Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes !
Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

J. B. LARUE

TAILLEUR,

93,— RUE NOTRE-DAME,— 93

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti.
Montréal, 9 Février. 19

Impressions de toutes sortes

Têtes de Comptes, Citrulaires, Memorandum, Lettres Fumérates, Affiches (Grandes et petites), Cartes de Visite et d'Affaires, etc., etc.,

exécutées à DES PRIX EXTRAORDINAIREMENT BAS, par

T. BERTHEAUME

Au Bureau de La Minerve.

Allez voir ses prix avant de donner vos impressions ailleurs.